

Notre département n'est pas dépourvu de richesse textile.

La soie, initialement chinoise, a trouvé au nord dans les Cévennes, un havre pour se développer. En 1788, l'intendant Ballainvilliers cite Nîmes comme ville la plus commerçante du royaume grâce à ses étoffes et bas de soie qui en font la concurrente de Lyon. Pour preuve le musée de la soie à St Hyppolite du Fort ainsi que de nombreuses plantations de mûriers dont les feuilles nourrissent les bombyx.

Pour terminer leur coiffure, les arlésiennes utilisent un ruban en velours de soie dont les plus chatoyants sont ceux de l'époque Louis-Philippe, et qui permettent un éventail important de choix de couleur de costume.

Moire, taffetas, faille, damassé, broché, ottoman, satin duchesse, velours frappé, toutes ces formes de tissage font les délices de ces dames pour confectionner leurs costumes.

Le cachemire (cashmire) : à Nîmes, en 1820, une école technique pour la fabrication de châles ouvre ses portes : théorie du tissage, application sur le métier, dessin de fabrique et d'impression et de mise en carte. Les dessins **cachemires** ou palmes qui bordaient les étoffes se sont agrandis au fil du temps pour occuper toute la surface du tissu. La mode du châle déclinant en fin de siècle, l'industrie s'est terminée avec celui-ci.

Le Musée du Vieux Nîmes offre au public les nombreux témoins de cette fabrication : vernis, échantillons.

Qu'il est agréable de se protéger du vent et du froid dans ces châles grands et chauds.

Le coton : sa présence est signalée en Indes par Hérodote en 445 av. JC ; il informe également que la population l'utilise pour fabriquer des vêtements. Le coton tissé et imprimé entre dans nos maisons dès le XVIII^e siècle sous la forme de grands carrés (indiennes) et de pièces de tissu utilisé pour les vêtements. Les cargaisons de rouleaux de tissus qui remplissent les navires marchands et qui accostent régulièrement dans tous les ports de méditerranée font les délices de nos aïeules. Tout d'abord imprimés avec des teintures naturelles les motifs grâce aux progrès de la chimie, au XIX^e siècle, bénéficieront d'une plus large palette de couleur.

Aujourd'hui, ces imprimés sont surtout utilisés pour confectionner les costumes de « Mireille », ainsi que les jupes des dames coiffées en ruban bleu marine.

Actuellement il existe encore trois maisons d'impression sur coton. : Les indiennes de Nîmes-Mistral, Les olivades, Soleiado.